EXPLICATION

DES TABLEAUX,

STATUES, BUSTES, ETC.

COMPOSANT LA GALERIE DU SÉNAT-CONSERVATEUR;

Les jours d'entrée pour le public sont les dimanche et lundi de chaque semaine; les autres jours, excepté le samedi, sont pour l'étude des artistes, et pour les voyageurs, sur la présentation de leurs passe-ports.

M. Naigeon l'aîné, Peintre et Conservateur des tableaux des Galeries du Sénat, demeure au palais du Sénat, pavillon à droite, au-dessus de la salle de Vernet.

M. Naigeon le jeune, peintre adjoint, au même palais, pavillon et escalier de la Galerie de Rubens.

EXPLICATION
DES TABLEAUX,
STATUES, BUSTES, ETC.

COMPOSANT LA GALERIE DU SÉNAT-CONSERVATEUR,
RÉTABLIE PAR SES ORDRES.

ELLE COMPREND :
LA GALERIE DE RUBENS,
LE PETIT CLOITRE DES CHARTREUX, DE LESUEUR,
LES PORTS DE FRANCE, PAR VERNET,
AVEC LA SUITE PAR M. HUE.

Prix 75 cent.
Au profit de l'établissement.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AINÉ.
IMPRIMEUR DU SÉNAT, RUE DU PONT DE LODI.
M. DCCCVIII.

EXPLICATION
DES TABLEAUX,
STATUES, BUSTES, ETC.

COMPOSANT LA GALERIE DU PALAIS DU SÉNAT.

RAPHAEL (Raffaele Sanzio, dit), né à Urbin le vendredi saint de l'année 1483, mort à pareil jour à Rome en 1520.

1. La Sainte Famille.

Ce tableau, dont le fond représente l'intérieur d'une chambre, réunit une partie de la famille de la Vierge. Ste Élisabeth reçoit des mains de Marie l'enfant Jésus, dont les bras sont encore enlacés au cou de sa mere; il a déja le pied sur l'un des genoux de la sainte, mais il dirige principalement ses regards vers Ste Catherine, qui contemple avec ravissement sa tête toute céleste, ses yeux rayonnants de joie, et le doux sourire de sa bouche. Plus

bas, et du côté opposé, S. Jean l'indique du doigt; il semble dire aux spectateurs, Voilà le Messie qui devoit naître de la race de David, et que les nations attendent.

NOTA. Les connoisseurs attribuent l'exécution de ce tableau à André del Sarte, éleve de Raphaël : il a décoré long-temps la chapelle du Palais-Vieux à Florence, et la collection du palais Pitti. Il fait partie de ceux que les commissaires du gouvernement ont recueillis en Italie, et a été exposé au musée central.

TITIEN (Tiziano Vecellio, dit le), né à Cadore, dans le Frioul, en 1477, mort à Venise en 1576. (École vénitienne.)

2. Danaé.

Acrisius, roi d'Argos, averti par l'oracle que Danaé sa fille donneroit le jour à un enfant de qui il recevroit la mort, la fit enfermer dans une tour d'airain pour la soustraire à la connoissance des hommes : cependant, malgré ces sages précautions, Jupiter, transformé en pluie d'or, descendit auprès de Danaé; et de leurs amours naquit Persée, qui dans la suite accomplit la prédiction de l'oracle.

Danaé est couchée négligemment sur un lit

parsemé de roses; son regard animé semble annoncer qu'en ce moment son cœur est ouvert aux douces émotions de l'amour; l'esclave à qui sa garde est confiée reçoit dans un grand vase les pieces d'or, que sa cupidité voit avec plaisir tomber du ciel.

CHAMPAGNE (Philippe de), né à Bruxelles en 1602, mort à Paris en 1674; éleve de Fouquieres.

3. Le Repas chez Simon le pharisien.

La Magdeleine ayant apporté un vase plein d'aromates, se prosterne devant Jésus-Christ, et lui baisant les pieds après y avoir répandu des parfums, elle les essuie de sa belle chevelure : le Seigneur, touché de son humilité, lui accorde, à la grande surprise de Simon et des convives, la rémission de ses péchés.

4. La Vierge.

La Vierge, plongée dans la douleur, est assise au pied de la croix; dans le fond on apperçoit les murs de Jérusalem.

5. La Cene.

Jésus-Christ célebre sa derniere pâques avec ses

disciples, et leur annonce qu'un d'eux doit le trahir : grands débats parmi eux pour savoir quel sera l'auteur de cette perfidie; les uns paroissent surpris et indignés en apprenant cette nouvelle, les autres font des protestations au Sauveur de leur innocence et de leur dévouement; la bourse que tient celui qu'on remarque à la gauche indique le traître Judas.

Nota. Sous les traits du Christ et des apôtres le peintre a peint les principaux solitaires de Port-Royal, parmi lesquels on distingue Antoine Lemaître, Arnaud d'Andilly, Blaise Pascal, etc.

Champagne a fait trois fois ce même tableau; les deux grands sont exposés aux musées de Paris et de Versailles.

6. Une petite fille joignant les mains. (Portrait.)

7. Un Christ.

VAN DEN VELDE (Guillaume), né à Amsterdam en 1633, mort à Londres en 1707; éleve de son pere.

8. Une petite marine.

9. Une autre faisant pendant.

VLIGER.

10. Une petite marine ornée de figures et de barques de pêcheurs.

RUISDAEL (Jacques).

11. Sur une espece de butte paroissent des chaumines ombragées d'arbres; dans un chemin en pente un homme et une femme menent une voiture.

HERMAN SWANEVELT, dit HERMAN d'Italie, né à Woerden en 1620, mort à Rome en 1690; éleve de Gerard-Dow et de Claude-le-Lorrain.

12. Une forêt bordée d'une riviere, où l'on voit des pêcheurs et autres figures.

REMBRANDT (Van Ryn Paul), né dans un village près de Leyden en 1606, mort à Amsterdam en 1674; éleve de Lastman et autres.

13. Les Pélerins d'Emmaüs.

Après la mort de Jésus-Christ deux de ses dis-

ciples qui avoient douté de sa résurrection, étoient allés à Emmaüs, bourgade située près de Jérusalem; et s'étant mis à table avec un homme qui leur avoit parlé sur la route, ils reconnoissent en lui le Seigneur leur maître aux rayons lumineux qui l'environnent, à la bénédiction et à la fraction du pain.

NOTA. Le grand tableau est au musée central.

BREKELEN-KAMP.

14. Un Concert.

TERBURG.

15. La Leçon de musique.

VAN BALEN (Henri), né à Anvers, mort dans cette ville en 1632; éleve d'Adam Van Oort.

16. A l'entrée d'une forêt on voit Abraham renvoyant Agar; elle est suivie de son fils Ismaël.

WOUVERMANS (Philippe), né à Harlem en 1620, mort dans la même ville en 1668; élève de Wynants.

17. Des chasseurs, un cavalier, et une femme à cheval, sont arrêtés devant une hôtellerie; le cavalier fait boire son cheval; un homme chargé d'un fardeau vient ensuite.

OSTADE (Isaac).

18. Un homme se repose au pied d'un arbre devant une haie; un cheval blanc est près de lui.

RUBENS (Pierre-Paul).

Il étoit fils de Jean Rubens, professeur en droit, et échevin de la ville d'Anvers; il naquit le 28 juin 1577 à Cologne, où ses parents s'étoient retirés pour se mettre à couvert des troubles de la guerre civile. Son éducation fut très soignée. Après la mort de son pere il se livra à son goût pour la peinture, qu'il apprit de Tob. Verhaest, d'Adam Van Oort, et d'Otto-Venius.

A l'âge de vingt-trois ans il se rendit en Italie, où il demeura long-temps. La maniere forte et rembrunie du Carravage l'attacha d'abord; mais il s'arrêta définitivement au Titien et à Paul Veronese, d'après lesquels il se forma ce grand goût de couleur qui lui a mérité depuis une si brillante réputation. De retour dans sa patrie, la bienveillance de l'archiduc Albert, les charmes d'Elisabeth Brants, qu'il y épousa, et un grand nombre d'ouvrages qui lui furent demandés, l'y fixerent : ce fut alors qu'il fit construire à Anvers une maison superbe, où son vaste génie enfantoit des chefs-d'œuvre au milieu de tous les objets précieux de l'art qu'il y avoit rassemblés avec autant de magnificence que de goût; car ses biens étoient déja considérables, et il étoit né avec un esprit propre à acquérir de la fortune comme à la conserver.

La plupart des souverains de l'Europe voulurent avoir des tableaux de sa main. Vers l'an 1620 Marie de Médicis le choisit

pour peindre dans son palais du Luxembourg les principaux évènements de sa vie : cette suite, que l'on a appelée le *Poëme de Rubens,* prouve combien son érudition étoit profonde, son imagination riche et réglée. Il vécut ainsi dans l'estime et la considération jusqu'au 30 mai 1640; qu'il mourut, âgé de soixante-trois ans, après avoir été marié deux fois : on lui fit de pompeuses funérailles. Hélene Forman, sa seconde femme, resta veuve avec une fille et deux fils, dont l'aîné, Albert, exerça après son pere la charge de secrétaire de conseil privé.

Rubens possédoit parfaitement toutes les parties de son art. Dans son dessin il manquoit moins de science que de pureté; mais il est justifié en cela par la plupart des coloristes qui ont été incorrects; soit que la fraîcheur et l'éclat des teintes dépendent de la rapidité de l'exécution, ou que l'union de ces deux perfections soit au-dessus des forces humaines. Dans les collections choisies il égale les meilleurs

maîtres; pour la composition, la force et la vivacité des expressions, l'intelligence du clair-obscur, la transparence et l'harmonie de sa couleur, ses ouvrages, mieux que les récits des historiens, publient la gloire de son pinceau.

Comme politique, cet artiste célebre appelle encore les regards de la postérité. Né au milieu des violentes agitations du continent, il voulut connoître la cause de ces troubles, et s'instruisit à fond des intérêts des princes. Il fut employé avec succès dans plusieurs négociations: Philippe IV, roi d'Espagne, le nomma son ambassadeur pour traiter de la paix avec Charles I[er], roi d'Angleterre, qu'il eut l'avantage de conclure entre ces deux monarques, qui, satisfaits de ses services, le comblerent de bienfaits et d'honneurs. C'est ainsi qu'il se partageoit entre la politique et la peinture, enrichissant de ses rares productions sa patrie et l'Europe à mesure qu'il les servoit.

Quand on réfléchit à l'immensité des

travaux de Rubens dans l'espace d'une vie aussi courte, aux nombreuses connoissances dont il avoit enrichi son génie, aux sept langues qu'il parloit et écrivoit, à son grand talent dans la diplomatie, il est difficile de se former l'idée d'une facilité aussi étonnante, et il n'y a pas d'éloge qui puisse égaler son mérite.

19. La Destinée de Marie de Médicis.

Sous les auspices de Jupiter et de Junon, qui occupent la partie supérieure du tableau, les trois Parques filent les jours de Marie de Médicis; Lachésis tient la quenouille, Atropos conduit le fil dans les mains de sa sœur Clotho qui tourne le fuseau.

20. Naissance de Marie de Médicis, le 26 avril 1573, à Florence.

Lucine, déesse des accouchements, confie la jeune princesse à la ville de Florence, qui la reçoit entre ses bras. Cette ville est ici désignée par un lion s'appuyant sur le fleuve d'Arno. Les Destinées, voltigeant dans les airs, répandent à pleines mains des fleurs autour de Marie.

Son Génie tutélaire, tenant une corne d'abondance d'où sortent les attributs de la royauté, présage sa grandeur future. Deux enfants jouant avec un écusson rappellent que Louis XI permit aux Médicis d'ajouter, comme marque d'alliance, une fleur de lys à leurs armes. Le signe du sagittaire dans le ciel indique le temps précis de la naissance de la princesse.

21. Education de Marie de Médicis.

Dans la grotte de la fontaine Castalie Minerve enseigne les éléments des sciences à Marie de Médicis; Mercure lui fait don de l'éloquence; et Apollon, couronné de lauriers, jouant d'un instrument, lui apprend les belles-lettres et la musique; les Graces lui présentent une couronne : sur le devant du tableau sont les attributs des arts que Marie a protégés.

22. Le Portrait de Marie de Médicis envoyé à Henri IV.

L'Hymen, couronné de fleurs, présente au roi le portrait de Marie de Médicis, dont un Amour lui fait admirer la beauté. La France, placée à ses côtés, l'engage à contracter cette alliance, à laquelle Jupiter et Junon prennent part dans le ciel. Deux Amours jouent avec les armes de Henri.

23. Mariage de Marie de Médicis avec Henri IV.

Le grand duc épouse par procuration Marie de Médicis, sa niece, au nom de Henri IV. Le cardinal Aldobrandin leur donne la bénédiction nuptiale. L'Hyménée, couronné de fleurs, tient un pan de la robe de la princesse. On voit à sa suite la grande duchesse, Jeanne d'Autriche, et la duchesse de Mantoue. Du côté du grand duc on remarque le duc de Bellegarde, porteur de la procuration de Henri IV, et le marquis de Sillery, négociateur de cette alliance.

NOTA. La cérémonie de ce mariage fut célébrée dans l'église de Santa-Maria del fiore, à Florence, vers l'an 1600.

24. Débarquement de Marie de Médicis au port de Marseille le 3 novembre 1600.

La France, la ville de Marseille, et son clergé, vont au devant de la nouvelle reine et lui présentent le dais. Les personnes les plus illustres de sa famille l'accompagnent. La Renommée avec une double trompette annonce son arrivée. Neptune, dieu des eaux, après avoir protégé la navigation, affermit la galere tandis que Marie de Médicis en descend. Près de lui

sont des sirenes, et un triton qui entonne avec sa conque des sons d'alégresse.

Nota. Cette galere étoit de la plus grande magnificence ; les seules armes du rôi et de Ferdinand, placées devant le siege de la reine, étoient estimées plus de 200,000 francs.

25. Mariage de Henri IV avec Marie de Médicis accompli à Lyon le 9 décembre 1600.

La Ville de Lyon, assise dans un char traîné par deux lions que des enfants ailés conduisent, éleve ses regards aux cieux, admire les nouveaux époux qui y sont représentés sous les figures de Jupiter et de Junon, en se félicitant d'avoir vu leur union s'accomplir dans son sein. L'Hymen, couronné de fleurs, est auprès d'eux; d'une main il porte un flambeau, et il indique de l'autre la constellation de Vénus sous les influences de laquelle ce mariage a été célébré ; et des Amours se jouent auprès de Henri. Dans le lointain on apperçoit une partie de la ville.

26. Naissance de Louis XIII à Fontainebleau le 27 septembre 1601.

Marie de Médicis, la tête appuyée sur le bras de la Fortune, vient de donner le jour au dauphin,

et le regarde avec une douce satisfaction qui change en joie toutes les douleurs de l'enfantement. D'un côté la Justice confie le nouveau prince au Génie de la santé ; de l'autre est la Fécondité, qui dans sa corne d'abondance montre à la reine les cinq autres enfants qui doivent naître d'elle. Le soleil, commençant sa course, fait connoître que l'accouchement eut lieu le matin ; et la constellation de Castor, dont il est précédé, qu'il se fit heureusement.

Nota. Ce tableau a toujours fixé l'attention des spectateurs pour l'expression de douleur mêlée de joie, si bien peintes sur le visage de la reine, qu'elles ne laissent dans l'esprit aucune équivoque.

27. Henri IV part pour la guerre d'Allemagne.

Le roi avant son départ confie à la reine le gouvernement du royaume, figuré par un globe semé de fleurs de lis. Au milieu d'eux est le dauphin, leur fils, qui depuis fut Louis XIII. Le roi est attendu par les officiers de son armée ; auprès de la reine sont la Fidélité et la Prudence.

28. Couronnement de Marie de Médicis.

Cette cérémonie pompeuse se fit à S.-Denis le 13 mai 1610. Marie de Médicis y paroît à genoux vêtue de son manteau royal. Les cardinaux de Gondy et de Sourdis assistent le cardinal de Joyeuse qui la couronne, tandis que des Génies célestes répandent sur le peuple les richesses et l'abondance. Le dauphin et sa jeune sœur sont à ses côtés ; immédiatement après viennent le duc de Ventadour et le chevalier de Vendôme, qui portent, le premier, le sceptre, le second, la main de justice. La reine est accompagnée de Marguerite de Valois, de Madame, et des princesses de la cour. Dans le fond on remarque le roi placé à une tribune d'où il regarde la cérémonie. Un peu plus bas sont les ambassadeurs des puissances étrangeres et les musiciens.

29. Apothéose de Henri IV ; Régence de Marie de Médicis.

D'un côté du tableau paroît Henri que le Temps éleve dans le ciel, où il est reçu par Jupiter et les autres dieux de l'Olympe. Plus bas et sur la terre, Bellone, portant le trophée des armes du roi, s'arrache les cheveux ; elle exprime les regrets que sa mort lui cause par le plus affreux désespoir. La Victoire partage sa douleur, assise

sur un monceau d'armes : elle leve les yeux vers le ciel à qui elle semble reprocher de le lui ravir. L'hydre de la rebellion, quoique blessée, dresse encore sa tête menaçante.

De l'autre côté du tableau la reine, les yeux baignés de larmes et vêtue de deuil, est assise sur son trône ; elle est accompagnée de Minerve, armée de son égide protectrice, et de la Prudence, qui reçoit pour elle le gouvernement sous l'emblême d'un globe fleurdelisé, que la France agenouillée lui présente.

La Régence paroit dans les airs, et remet à Marie de Médicis le gouvernement de l'État, pendant que les seigneurs de la cour lui promettent fidélité et dévouement.

Nota. Le parlement n'eut pas plutôt été informé de l'assassinat de Henri IV, qui eut lieu le 14 de mai 1610, qu'il déclara la reine régente du royaume.

30. Le Gouvernement de la Reine.

L'Olympe est assemblé pour présider au gouvernement de Marie de Médicis. Jupiter sur son trône, Junon à ses côtés (symboles de la Providence), font atteler au globe de la France plusieurs colombes, images de la douceur ; ils en donnent la conduite à l'Amour : devant eux

est la Paix qui promet à Jupiter de se maintenir dans le globe qu'elle désigne. La Concorde avec son faisceau est près d'elle; cependant Apollon de ses fleches, Minerve de sa lance, Mars, que Vénus veut retenir vainement, chassent et poursuivent la Discorde, l'Envie, la Haine et la Fraude, monstres ennemis de la félicité publique.

31. Voyage de Marie de Médicis au Pont-de-Cé en Anjou.

La reine, le casque en tête, montée sur un superbe coursier, et suivie de la Force, indiquée par un lion, vient de réduire le Pont-de-Cé, où se fomentoit une guerre civile. La Victoire la couronne, tandis que la Renommée publie ses succès. Un aigle poursuivant dans les airs plusieurs oiseaux de proie fait allusion à la reine dissipant les ennemis de l'État. Dans le fond on apperçoit la ville du Pont-de-Cé dont les chefs remettent lès clefs aux officiers de l'armée victorieuse.

32. Echange des deux Princesses.

Cet échange se fit le 9 novembre 1615 sur la petite riviere d'Andaye, qui sépare la France de l'Espagne; on y dressa un pont de barques,

richement décoré de tapis, qui formoit une espece de théâtre triomphal.

Isabelle de Bourbon doit épouser Philippe IV, et Anne d'Autriche Louis XIII. La France et l'Espagne, désignées par les attributs, donnent et reçoivent les nouvelles reines, tandis que la Félicité, dans les cieux, entourée d'une foule d'Amours dansant, répand sur elles une pluie d'or, et que le Fleuve du pays et une Naïade leur offrent du corail et des perles. Un Triton fait retentir sa conque.

33. Félicité de la Régence.

La reine, sur son trône, tient d'une main le sceptre, qu'elle appuie sur un globe soutenu par un enfant, de l'autre une balance; indiquant ainsi qu'on ne regne que par la justice. Minerve et l'Amour sont placés à ses côtés. Pour faire naître l'abondance sous le sage gouvernement de la reine, la Prudence distribue en sa présence des lauriers, des médailles, et autres récompenses aux Génies des beaux arts, qui foulent aux pieds l'Ignorance, la Médisance, et l'Envie, dont le bras encore étendu cherche à saisir quelques uns de leurs immortels ouvrages pour les anéantir.

Le Temps, couronné de diverses productions des saisons, conduit la France au siecle d'or: des Renommées l'annoncent.

34. Majorité de Louis XIII.

Marie de Médicis remet à son fils le gouvernement de l'État sous l'emblême d'un vaisseau dont il tient le gouvernail. La Force, la Religion, la Justice et la Bonne-Foi, désignées par les attributs qui les caractérisent, s'efforcent avec leurs rames de donner du mouvement au vaisseau et de mettre en sûreté la France, qu'on reconnoît à son globe fleurdelisé et à son épée flamboyante ; d'autres vertus prennent soin des voiles. Les constellations de Castor et Pollux, qu'on apperçoit dans le ciel, présagent à la France un voyage heureux. Deux Renommées publient la sage conduite de la reine dans son gouvernement.

35. La Reine s'enfuit du château de Blois.

Ce tableau représente la fuite de Marie de Médicis du château de Blois, où son fils l'avoit reléguée par les conseils de ses courtisans. Elle en sortit par une fenêtre, ce qu'indique d'une maniere très précise une de ses femmes qu'on en voit descendre.

Minerve confie la reine à la fidélité et au courage du duc d'Épernon, qui l'attendoit avec quelques officiers ; ils paroissent la rassurer

tous par des protestations de zele et de dévouement. L'Aurore, dissipant les ombres de la Nuit, annonce que cet évènement eut lieu au point du jour.

Nota. La reine, à qui le souvenir de ses infortunes étoit encore présent, voulut que ce tableau en instruisît la postérité.

36. Réconciliation de Marie de Médicis avec son fils.

La reine tient conseil à Angers avec les cardinaux de la Valette et de la Rochefoucauld. Ce dernier l'engage à accepter le rameau d'olivier que Mercure lui présente, et à faire la paix avec Louis XIII; le cardinal de la Valette au contraire lui retient le bras, pour marquer qu'il est d'un avis opposé. La Prudence, placée à la gauche de la reine, semble lui inspirer de se tenir sur ses gardes.

37. La Conclusion de la Paix.

Devant le temple de la Paix cette déesse éteint le flambeau de la guerre sur un amas d'armes devenues inutiles, tandis que Mercure et l'Innocence y introduisent Marie de Médicis, malgré les violents efforts et la rage impuissante de la Fraude, de la Fureur, et de l'Envie.

38. Entrevue de Marie de Médicis et de son fils.

Pour montrer la droiture de leurs intentions Louis XIII et sa mere se donnent dans le ciel des témoignages d'une réunion sincere, ce qu'exprime d'une maniere symbolique la Charité pressant tendrement contre son sein un des enfants qui lui servent d'attribut. De l'autre côté du tableau est le Gouvernement de la France, précédé du Courage, qui foudroie et précipite l'hydre de la rebellion.

39. Le Temps découvre la Vérité.

La Vérité, soutenue par le Temps, s'élance vers le ciel, où la reine et son fils se réconcilient, connoissant que de faux avis avoient seuls causé leur mésintelligence.

40. Portrait de François de Médicis, gr. duc de Toscane, pere de Marie de Médicis.

Il mourut sans enfants mâles en 1597. Son frere Ferdinand Ier, qui avoit été cardinal, lui succéda.

41. Portrait de Jeanne d'Autriche, grande duchesse de Toscane, fille de l'empe-

reur Ferdinand Ier, mere de Marie de Médicis.

Elle naquit à Prague en 1547, et mourut en 1578. Elle épousa François Ier, grand duc de Toscane.

42. Portrait de Marie de Médicis sous la forme de Bellone, entourée des attributs de la guerre.

Elle porte d'une main la statue de la Victoire; des Génies ailés la couronnent. Cette princesse naquit le 26 avril 1573, et mourut à Cologne le 3 juillet 1642.

---

43. Jugement de Pâris.

Mercure, après avoir remis la pomme à Pâris, lui montre Junon, Minerve, et Vénus, de la beauté desquelles il va être le juge: on reconnoît ces trois déesses aux attributs qui les caractérisent; des Amours de la suite de Vénus, qui est déja nue, ôtent les vêtements des deux concurrentes de leur mere, comme pour hâter son triomphe; des Satyres cachés derriere le feuillage regardent cette scene avec avidité : on voit s'enfuir sur un nuage la Discorde qui a jeté la pomme fatale destinée à la plus belle.

PLAFOND DE LA GALERIE.

(44.)

Les douze tableaux qui ornent ce plafond, et qui représentent les signes du Zodiaque, sont de JORDAENS, peintre flamand.

Le tableau placé au centre, et qui représente le lever de l'Aurore, est de M. CALLET, membre de l'ancienne académie, peintre vivant.

Les ornements qui décorent le plafond sont exécutés d'après les dessins de l'architecte du Sénat, M. CHALGRIN, membre de l'Institut national.

Les peintures imitant le bas-relief, placées au-dessus des portes, et qui occupent les pignons de la voûte, sont de M. NAIGEON l'aîné, conservateur de la galerie : elles représentent des allégories à la mémoire de RUBENS, et de LESUEUR.

Au-dessus de la porte d'entrée de la galerie de RUBENS.

Le buste de Rubens couronné par l'Immortalité, pour marquer que Rubens, comme peintre,

faisoit admirer dans l'immensité des ouvrages que son génie fécond a produits, un beau coloris, une imagination brillante et poétique; et, comme politique, qu'il a été chargé, auprès de plusieurs puissances, de négociations importantes dont le succès lui a mérité de la part des souverains des récompenses honorables.

D'un côté on voit la Peinture élevant à la gloire de ce grand homme un trophée de ses pinceaux et de sa palette rayonnante; tandis que le génie qu'elle embrasse y réunit les attributs de la Poésie et du Commerce; il tient le plan de la galerie des tableaux, composant l'histoire de Marie de Médicis appellée le Poëme de Rubens, qu'il a puisé dans la corne d'abondance remplie de ses ouvrages confondus avec des fleurs et des fruits que lui présente la Fécondité. Auprès du piédestal on remarque une épée et un porte-feuille orné d'un rameau d'olivier, allusion à la Paix que Rubens, en qualité d'Ambassadeur de Philippe IV roi d'Espagne, parvint à faire signer à Charles Ier roi d'Angleterre, qui honora son mérite en lui donnant une épée en présence du parlement.

De l'autre côté, près de l'Immortalité, on voit la Renommée offrant à Rubens la palme que la Gloire lui a méritée. Fatiguée de publier partout l'univers la célébrité de Rubens, elle remet

sa trompette à l'Histoire, qui inscrit le nom de ce grand homme au rang des peintres les plus fameux.

Au-dessus de la porte d'entrée de la galerie de Lesueur.

Le buste de Lesueur est couronné par Minerve: il est accompagné du Génie de la Peinture qui s'appuie sur le piédestal, et tient la palette d'une main, en indiquant de l'autre, avec regret, que ce célebre peintre a terminé sa carriere à 38 ans. A côté de Minerve est la Renommée qui publie la gloire de Lesueur. L'Envie terrassée, à qui un serpent ronge le sein, se traîne à ses pieds, et, étendant la main, s'agite et fait de vains efforts pour arrêter le son de la trompette; de ses doigts crochus elle tient un tableau du cloître des chartreux qu'elle vient de dégrader (1).

Près du Génie on remarque la Philosophie, qui a principalement caractérisé les ouvrages de Lesueur; d'une main elle tient un livre où est écrit, *causarum cognitio* (la connoissance des causes); de l'autre elle montre que Lesueur est au séjour de l'Immortalité. Clio, la muse de l'histoire, écrit sur une tablette la scene dont elle est témoin, *à la mémoire de* Lesueur,

(1) Cet épisode rappelle que des hommes jaloux de Lesueur, tenterent après sa mort d'affoiblir sa réputation en défigurant ses chefs-d'œuvre.

peintre français, le Sénat-Conservateur, an XI de la République Française.

Jordaens (Jacques), né à Anvers en 1594, mourut en 1678; il fut éleve de Van Oort et de Rubens: étroitement lié avec ce dernier, il l'aida à peindre les tableaux de la vie de Marie de Médicis exposés dans cette galerie.

Jordaens, dans les tableaux de ce plafond, a su répandre tous les charmes d'une imagination brillante et poétique; tout y est animé.

Premier tableau en entrant. — Le signe de la Balance (septembre.)

Ce tableau représente une femme couronnée de fruits: elle tient d'une main une corne d'abondance remplie de raisins, et indique le mois des vendanges; de l'autre elle tient une balance, qui désigne qu'à cette époque l'équinoxe d'automne ramene l'égalité des jours et des nuits.

Deuxieme tableau. — Le Scorpion (octobre.)

Ce tableau représente une bacchanale ou fête

de Bacchus. Un jeune Satyre porte sur ses épaules le vieux Silene pris de vin et tenant une grappe de raisin ; ils sont tous deux couronnés de pampres. Une Bacchante les suit en jouant du tambour de basque. — La bacchanale désigne que dans ce mois les vignerons se réjouissent, et se délassent de leurs travaux en goûtant les nouveaux fruits de la vendange. — Le scorpion, que l'on voit dans la bordure, fait allusion à la malignité des maladies causées par les vents humides, chargés de vapeurs dangereuses qui se font sentir alors.

Troisieme tableau. — Le Sagittaire (novembre.)

Le Centaure Nessus enleve Déjanire, femme d'Hercule, et traverse le fleuve Évene. — Le Centaure armé de fleches indique que ce mois, où la terre est couverte de frimas, est favorable à la chasse.

Quatrieme tableau. — Le Capricorne (décembre.)

La nymphe Adrastea trait la chevre Amalthée, pour donner du lait à Jupiter enfant : on le voit près d'elle ; il tient une coupe. — La chevre

semble faire allusion au soleil, qui dans ce mois paroît toujours monter, ainsi que la chevre sauvage qui se plaît à gravir les rochers escarpés.

Cinquieme tableau. — Le Verseau (janvier.)

Un jeune homme du milieu des nuages verse sur la terre des torrents d'eau : il désigne la saison des pluies.

Sixieme tableau. — Les Poissons (février.)

Vénus anadyomene, et l'Amour armé de son arc, portés par des dauphins, se promenent sur les eaux que les vents agitent avec violence. Vénus et son fils sont occupés à retenir les légeres draperies qui les couvrent.

L'agitation de la mer et les poissons indiquent que ce mois est celui des grands vents et de la pêche.

Septieme tableau. — Le Lever de l'Aurore. (Par Callet, né à Paris.)

L'Aurore, dans un char attelé par des chevaux ailés, paroît annoncer le dieu du Soleil; les Vents légers la suivent en versant la rosée du matin. La Nuit fuit devant le flambeau du Jour en repliant

son voile, où se cachent les Songes, ses enfants : un d'entre eux répand ses pavots.

Huitieme tableau — Le Belier (mars), mois où les arbres et les plantes bourgeonnent.

Mars, armé de pied en cap, tenant d'une main son épée, de l'autre secouant le flambeau de la guerre, descend du haut des rochers : un berger est près de lui qui joue de la cithare ; un belier le suit.

Mars indique que ce mois est celui où les armées se mettent en campagne ; le berger et le belier, que le retour du printemps fait sortir les troupeaux des bergeries.

Neuvieme tableau. — Le Taureau (avril.)

Jupiter, sous la forme d'un taureau, la tête couronnée de fleurs, enleve la nymphe Europe. Le taureau marque la force que le soleil acquiert dans ce mois, et dont la chaleur fait fleurir les arbres et les plantes ; premieres espérances que donnent les travaux rustiques, dont le taureau est le symbole.

Dixieme tableau. — Les Gémeaux (mai.)

Deux enfants conduisent un char ; Vénus y est debout ; son voile flotte au gré des zéphyrs : l'Amour, tenant une fleche, s'appuie sur sa mere ; un des enfants attelés au char répand sur la terre des fleurs, charmes de cette belle saison.

L'Amour et Vénus indiquent que dans cette saison toute la nature leur est soumise ; les deux enfants représentent Castor et Pollux, qui, suivant la fable, furent changés en la constellation dite *les Gémeaux*.

Lorsque le soleil entre dans ce signe la chaleur redouble, les jours augmentent, et l'herbe des prairies prend tout son accroissement.

Onzieme tableau. — L'Ecrevisse (juin.)

Phaéton, à qui le dieu du jour avoit confié son char, s'étant trop approché de la terre, la brûloit et y causoit de terribles ravages ; Jupiter, pour y mettre fin, le foudroya, et le précipita dans l'Éridan. On le voit ici au moment de sa chûte.

Parvenu au plus haut point de sa course le soleil entre dans le signe de l'écrevisse, et semble comme elle aller à reculons. — Dans ce mois les moissons mûries commencent à se faire.

Douzieme tableau. — Le Lion (juillet.)

Hercule, vainqueur du lion de Némée dont il porte la dépouille, se repose sur sa massue: il tient dans sa main les pommes du jardin des Hespérides dont il a fait la conquête. Près de lui est un jeune homme assis qui tient une gerbe de bled.

Le lion et la force sont l'emblême de la chaleur. Chez les anciens le lion, habitant des climats brûlants, étoit consacré à Vulcain, dieu du feu. Le jeune homme tenant une gerbe de bled indique que les moissons sont achevées.

Treizieme tableau. — La Vierge (août.)

Cerès, la tête couronnée d'épis, tenant d'une main une faucille et de l'autre une gerbe de bled, est assise sur son char traîné par des serpents: le jeune Triptolême, inventeur de la charrue, est à ses côtés; il tient le flambeau dont Cérès s'éclairoit pendant la nuit pour chercher Proserpine sa fille que Pluton lui avoit enlevée.

Cérès, déesse des moissons, bienfaitrice de la terre, après y avoir répandu tous ses dons et avoir ainsi rempli le cercle de l'année, remonte vers l'olympe.

POUSSIN (Nicolas, dit le), né à Andely en 1594, mort à Rome en 1665; éleve de Quintin Varin.

45. L'Adoration des Mages.

Assise sur les débris d'un vieux temple qui lui sert d'asile, la Vierge tient sur ses genoux son enfant divin pour recevoir les Mages miraculeusement amenés d'Orient; deux de ces princes prosternés devant lui, le troisieme, également dans l'attitude du respect, lui offrent leurs présents; ils ont ôté leurs couronnes pour désigner qu'ils reconnoissent son empire souverain; tous ceux qui les accompagnent partagent leurs sentiments de vénération : un d'entre eux semble réfléchir sur ce qu'il voit, et se dire, C'est celui-ci qu'Hérode cherche aussi pour l'adorer; l'époux de Marie, près de sa femme, regarde avec joie les honneurs extraordinaires que déja l'on rend à son fils. Sur un plan plus reculé sont des chevaux avec leurs écuyers, et des bêtes de charge, attirail nécessaire des voyageurs; ils sont en avant d'un monticule ombragé de quelques arbres, et sur la sommité duquel on apperçoit plusieurs maisons : le terroir rembruni, pierreux, chargé d'une maigre végétation, la couleur rougeâtre de l'architecture, le teint brûlé

des acteurs de cette scene, indiquent la chaleur du climat où elle se passe.

VOUET (Simon), né à Paris en 1582, mort dans la même ville en 1641; éleve de son pere Laurent Vouet.

46. Louis XIII couronné de lauriers, couvert de son armure, et décoré de l'ordre du S.-Esprit; la France et la Navarre qu'il gouverne semblent se mettre sous sa protection : on reconnoît ces deux états aux armes figurées sur leurs écussons.

VIEN (Joseph-Marie), né à Montpellier en 1716, membre de l'Institut national et du Sénat-Conservateur. (Peintre vivant.)

47. L'Ermite endormi.

Une aventure assez singuliere a fourni le sujet de ce tableau en 1750. M. Vien, éleve et pensionnaire de France à Rome, peignoit un pied d'après nature; un ermite lui servoit de modele : tandis que le peintre travailloit, le cénobite, qui n'étoit point à jeun, prit son

violon, et s'endormit bientôt après. Frappé de l'attitude piquante du modele; il l'esquisse, il le peint: en huit jours le tableau est achevé, et reçoit dans une exposition publique à Rome, à côté même des tableaux des plus grands maîtres, l'approbation générale.

L'ordonnateur des bâtiments en fit l'acquisition pour le cabinet du roi.

DAVID (Jacques-Louis), peintre vivant, né à Paris, membre de l'Institut national et de la Légion d'honneur.

48. Brutus rentré dans ses foyers après avoir condamné à mort ses deux fils.

Un pouvoir despotique et cruel s'étoit élevé sur les ruines des lois et de la liberté de Rome; les différents ordres de l'état également opprimés attendoient tous avec impatience quelque changement, sans l'oser espérer, lorsque l'impudicité de Sextus, fils de Tarquin, et la mort violente de Lucrece qui en fut la suite, firent éclater cette haine générale que les Romains avoient contre le roi et même contre la royauté. Lucius Junius, plus connu par le nom de Brutus, qu'on lui avoit donné à cause de cet air stupide qu'il affectoit, jura sur le fer dont Lucrece s'étoit frappée de venger hautement l'injure qui

lui avoit été faite; il fit passer ce poignard entre les mains de Collatin, de Lucretius, de Valerius, et de tous les assistants, dont il exigea le même serment. Ce serment fut le signal d'un soulèvement général. La pitié pour le sort de cette infortunée Romaine, et la haine des tyrans firent prendre les armes; et par un décret public les Tarquins furent bannis de Rome. On dévoua aux dieux des enfers et on condamna aux plus cruels supplices ceux qui entreprendroient de les rétablir. Au lieu d'un roi on élut pour gouverner l'état deux magistrats auxquels on donna le titre de consuls. Brutus fut choisi pour premier consul; et on lui donna pour collegue Collatin, mari de Lucrece, comme étant plus intéressé que tout autre à la vengeance de l'outrage qu'il avoit reçu. Mais cette république naissante pensa être détruite dès son origine; il se forma dans Rome un parti en faveur de Tarquin, dont les enfants mêmes de Brutus, et les Aquiliens, neveux de Collatin, se trouverent à la tête, ainsi que beaucoup d'autres jeunes gens élevés à la cour et nourris dans la licence et dans les plaisirs. Avant que la conspiration éclatât ils furent tous découverts; on prévint leurs mauvais desseins. Brutus, pere et juge des criminels, vit bien qu'il ne pouvoit sauver ses enfants sans autoriser de nouvelles conjurations;

il préféra la patrie à sa famille, et, sans écouter la voix de la nature, il fit couper en sa présence la tête à ses deux fils.

L'histoire vient de nous représenter Brutus sous les deux rapports d'homme public et d'homme privé. C'est à cette derniere qualité que le peintre s'est plus particulièrement attaché : il s'est proposé d'exprimer dans les traits et dans l'attitude de Brutus les chagrins cuisants d'un pere luttant contre la nature, et qui ne consulte que son devoir. Ce n'est plus Brutus consul assis sur son tribunal au milieu d'un peuple inquiet qui observe jusqu'à ses moindres mouvements, c'est Brutus, Brutus pere, rentré dans ses foyers, seul, après s'être privé de ses enfants, et dont on fuit la présence. C'est pour éviter les reproches de sa femme et les plaintes ameres de ses filles qu'il s'est retiré dans un des coins de la salle au pied de la statue de Rome, pour chercher la consolation dont son ame a besoin : il est dans l'ombre, l'obscurité convient à sa douleur ; enveloppé dans sa toge, enfoncé dans son chagrin, le bruit qu'il entend, les cris de sa femme et de ses filles, tout lui annonce que les licteurs rapportent ses malheureux fils. Il n'ose tourner la tête, il frissonne. La nature triomphe ; la lettre qu'il tien dans sa main, adressée par ses fils au roi Tar-

quin, justifie cette sévérité exemplaire; on le plaint, on l'admire.

49. Le Serment des Horaces.

(L'estampe de ce tableau, gravée sous la direction de l'auteur, par M. Morel, graveur de la belle estampe de Bélisaire, d'après le même maître, va paroître incessamment, rue de la Poterie, n° 2.)

Différents sujets de plaintes réciproques allumerent la guerre entre les Romains et les Albains, ou, pour mieux dire, l'ambition seule et l'esprit de conquête firent bientôt courir aux armes. Ils se mirent en campagne : il s'agissoit de combattre pour l'empire et pour la liberté. Comme on étoit près d'en venir aux mains le général d'Albe, soit qu'il redoutât le succès du combat, ou qu'il voulût seulement éviter l'effusion du sang, proposa au roi de Rome de remettre la destinée de l'un et de l'autre peuples à trois combattants de chaque côté, à condition que l'empire seroit le prix du parti victorieux. La proposition est acceptée; les Romains et les Albains nomment chacun trois champions. Les Horaces étoient ceux de Rome, et les Curiaces ceux d'Albe. Je n'entrerai pas dans le détail de ce combat; tout le monde sait que les trois Curiaces et deux des Horaces péri-

rent dans cette lutte sanglante, et que Rome triompha par le courage et l'adresse du dernier des Horaces.

On connoît aussi le pouvoir que les peres exerçoient à Rome sur leurs enfants. Honorés du choix de leurs concitoyens, les Horaces devoient encore obtenir le consentement de leur pere.

Le peintre a imaginé de les représenter lorsqu'après avoir annoncé à leur pere le choix de leurs concitoyens, ils lui demandent la permission de combattre les trois Curiaces. Horace pere, transporté de joie et bouillant de courage, les exhorte à se rendre dignes d'un aussi grand honneur : il les fait jurer de vaincre ou de mourir; puis saisissant leurs épées et les élevant au ciel, il invoque les dieux de la patrie, et les conjure de rendre leurs armes favorables à la liberté de son pays. Ils jurent; les femmes affligées n'envisagent pour elles qu'une suite de malheurs, suivant les différents rapports qui lient les deux familles. Sabine, femme de l'aîné des Horaces, et sœur des Curiaces, prévoit le sort funeste qui l'attend; elle doit perdre dans ce combat ou son mari, ou ses freres. Camille, appuyée sur son épaule, tremble incertaine entre la perte de Curiace son amant, ou celle de ses freres; cependant elle espere, Curiace peut vaincre. La mere des Horaces, qui voit le dan-

ger de ses trois fils, s'attendrit sur les jeunes enfants de l'aîné des Horaces, elle les embrasse; ils semblent lui devenir plus chers par les hasards d'un combat qui doit lui coûter tant de larmes.

---

50. Oedipe abandonné sur le mont Cithéron.

(Les figures sont de M. LETHIERS, et le paysage est de M. BIDAUT, peintre vivant.)

Laïus, roi de Thebes, à qui un oracle avoit déclaré qu'il seroit tué de la main de son fils Oedipe, voulant empêcher l'accomplissement de cette prédiction, le fit exposer sur le mont Cithéron; un berger, touché de l'état déplorable dans lequel il trouve cet enfant, le détache de l'arbre où il étoit suspendu; deux bergeres, partageant sa pitié, reçoivent dans leurs bras ce jeune infortuné dont elles vont prendre soin : leurs troupeaux paissent à l'aventure. Dans le lointain on apperçoit les murs de Thebes.

ROBERT, de la ci-devant académie de peinture.

51. Deux tableaux représentant des ruines de différents monuments de Rome.

Dans l'un on voit un marché aux poissons, et dans l'autre on remarque la statue de Marc-Aurèle.

GALERIE DE LESUEUR.

LESUEUR (Eustache), fils d'un sculpteur originaire de Mont-Didier, né à Paris en 1617, mort dans cette ville, en 1655, à l'âge de 38 ans; il fut inhumé à Saint-Étienne-du-Mont: il étudia sous Simon Voüet.

De grandes dispositions l'entraînerent vers l'étude de la peinture, dans laquelle il fit en peu de temps des progrès étonnants; un travail réfléchi, soutenu d'un beau génie, le fit atteindre au sublime de l'art. Il fit passer dans ses tableaux la noble simplicité, les graces majestueuses, qui lui font donner souvent le surnom de *Raphaël de la France*. Ce savant artiste ne vit jamais le beau ciel de l'Italie; c'est dans sa patrie qu'il se forma d'après les statues antiques, et d'après les ouvrages de Raphaël, pour lequel il étoit passionné. Ses idées sont élevées, ses ordonnances sont grandes et naturelles, ses attitudes vraies, et ses expressions admirables; son dessin

pur, son coloris agréable, et sa touche franche : il peignoit avec une merveilleuse facilité. Il étoit doué de cette candeur, de cette simplicité de caractere, de cette élévation d'ame qui ajoutent un nouveau lustre aux grands talents, mais qui malheureusement ne le mirent pas à l'abri des persécutions de l'envie.

Ce fut la reine mere qui le chargea de peindre l'histoire de S. Bruno, fondateur de l'ordre des chartreux, pour en décorer le cloître du monastere de Paris. Il commença cet ouvrage en 1648, et le distribua en vingt-quatre tableaux, qu'il peignit sur bois, et qu'il acheva en trois ans : il disoit lui-même que ces tableaux n'étoient que des esquisses, dans lesquelles Thomas Goulai, son beau-frere et son éleve, l'avoit beaucoup aidé; Patel en faisoit les paysages; les trois freres Pierre, Philippe, et Antoine Lesueur, l'ont aussi secondé dans cet immense travail.

On admire sur-tout la vérité avec laquelle il a peint le caractere d'austérité

des cénobites qui figurent dans cette précieuse collection, où le principal personnage est toujours signalé d'une maniere frappante pour l'œil et l'imagination.

Après sa mort, des hommes excités par des motifs qui n'ont jamais été connus, ont fortement endommagé, raturé même la plus belle partie de ces précieuses productions; ce qui détermina les chartreux à les faire couvrir de volets fermant à clef, pour les garantir de nouveaux outrages.

En 1776 l'ordonnateur des bâtiments les fit retirer du cloître pour en orner la galerie du Louvre, en promettant aux chartreux pour dédommagement qu'il feroit refaire la voûte de leur église; mais cette promesse n'étoit qu'illusoire et on ne l'exécuta point.

Comme ces tableaux avoient beaucoup souffert, le directeur de l'académie de peinture en ordonna la restauration. Ils furent d'abord enlevés de dessus bois pour être mis sur toile; procédé ingé-

nieux et nouveau qui n'avoit point encore atteint le degré de perfection où il est parvenu depuis ; mais ensuite, confiés à des mains inhabiles pour en retoucher les parties dégradées, le mal fut aggravé.

Ces tableaux, qui faisoient partie du cabinet du roi, furent exposés au Musée central, et dans ces derniers temps ils ornoient celui de Versailles. Ils ont été transportés dans la galerie du Sénat-Conservateur, où, par les ordres de la Commission administrative, ils ont été restaurés avec le plus grand soin, ainsi qu'une grande partie de ceux de Rubens.

Pour mieux en saisir les beautés il est nécessaire d'avoir une notion de la vie de S. Bruno, né à Cologne en 1035, mort en Calabre en 1101. Il étudia et enseigna la théologie en France dans les écoles de Reims. Eudes Odon, depuis pape sous le nom d'Urbain II, et S. Hugues, évêque de Grenoble, furent ses disciples.

Il dénonça, dans un concile d'Autun, les excès de tous genres auxquels se livroit l'archevêque de Reims Manassès. Cet indigne prélat, obligé de fuir, mourut; et S. Bruno fut désigné pour lui succéder : mais ce fut alors qu'il se dégoûta du monde, et qu'il fit vœu avec quelques amis d'embrasser l'état monastique.

Telle est l'origine de sa retraite dans les déserts, qu'une tradition populaire a attribuée pendant long-temps à l'impression profonde que fit sur lui la prétendue résurrection d'un chanoine de Paris; tradition à laquelle Lesueur fut obligé de se soumettre.

Nota. Dans les dix premiers tableaux on reconnoîtra S. Bruno à sa tonsure et à son habit violet ou bleu.

52.

Raymond, docteur, chanoine de Notre-Dame de Paris, prêche à une nombreuse assemblée en présence de S. Bruno, qui est sur la gauche tenant un livre sous le bras.

53.

Le même chanoine meurt après avoir ébloui

le peuple par un grand extérieur de piété, joint à un talent distingué pour la prédication. On le voit ici au lit de la mort ; un prêtre, accompagné de deux jeunes clercs, dont l'un porte un flambeau, et dont l'autre lit des prieres, lui présente le crucifix. Le démon, placé au-dessus de la tête du docteur, désigne qu'il est mort dans le péché. On apperçoit dans le fond les préparatifs de son convoi.

54.

Résurrection de ce chanoine pendant son office. Il sort à demi de son cercueil, et déclare par trois fois qu'il est condamné par le juste jugement de Dieu. Le cortege, et particulièrement S. Bruno, placé derriere le prêtre officiant, paroissent effrayés de cet évènement.

Nota. Lesueur, pour obéir aux supérieurs des chartreux, a représenté dans les trois tableaux précédents des évènements qui n'ont pour fondement que la superstition; évènements qui parurent si absurdes au pape Urbain VIII, qu'il en fit ôter la narration du bréviaire romain en 1631.

55.

S. Bruno, prosterné devant le crucifix, se recueille sur le prodige dont il vient d'être témoin. Dans le lointain on voit jeter en terre le corps du docteur Raymond.

56.

S. Bruno enseigne la théologie dans les écoles de Reims.

57.

Il engage ses disciples et ses amis à quitter le monde et à le suivre dans une solitude; un d'entre eux fait ses adieux à son pere.

58.

Trois anges lui apparoissent durant son sommeil, et l'instruisent de ce qu'il doit faire.

59.

S. Bruno et ses compagnons, avant de partir pour Grenoble, distribuent tous leurs biens aux pauvres.

60.

Il arrive à Grenoble chez S. Hugues, évêque de cette ville; il lui fait part du songe qu'il a eu, et dans lequel le Seigneur, le faisant guider par sept étoiles extrêmement brillantes vers un lieu désert de son diocese, appelé la Chartreuse, lui ordonnoit d'y élever un temple.

61. Voyage à la Chartreuse.

S. Bruno et ses compagnons à cheval, conduits par S. Hugues, traversent les montagnes pour

se rendre dans une vallée que le saint évêque lui avoit accordée près du village appelé Chartreuse. Ce village a donné son nom à l'institution du monastere de cet ordre.

Nota. On reconnoît S. Hugues évêque à son chapeau verd.

62.

S. Bruno examine le plan qu'on lui présente de l'église de Notre-Dame de Casalibus ou des Solitaires, et de sept petites cellules qu'il fait construire sur la croupe d'une montagne. Premier établissement des chartreux en 1084.

63. Prise d'habit.

S. Hugues, en habits pontificaux, accompagné de ses diacre et sous-diacre, est assis devant l'autel, et donne à S. Bruno et à ses compagnons l'habit blanc de leur nouvel ordre.

64.

Le pape Victor III, assis sur le siege apostolique, confirme en plein consistoire l'institution de l'ordre des chartreux, dont un cardinal fait lecture.

65.

S. Bruno, décoré de sa chasuble, à l'office de la messe, revêt l'habit à plusieurs personnes

qui embrassent son ordre. Parmi les assistants on voit le pere d'un des nouveaux initiés qui semble regretter la perte d'un fils renonçant au monde pour embrasser l'état monastique.

66.

S. Bruno reçoit un bref du pape Urbain II, son disciple, qui l'invite à venir le trouver à Rome pour l'aider de ses conseils. Le messager du pape attend la réponse. Plusieurs religieux témoignent leur inquiétude sur les motifs de ce message. A la gauche du saint on remarque celui qui par son maintien respectueux annonce qu'il est auprès de son supérieur.

67. Arrivée de S. Bruno à Rome.

Il se présente et se prosterne devant Urbain II, lui baise les pieds; le pape lui tend les bras avec affection.

68.

S. Bruno, à genoux devant le pape, refuse la mitre d'archevêque qu'il lui offre.

69.

S. Bruno, retiré dans les déserts de la Calabre pour fonder une nouvelle chartreuse, prie Dieu dans sa cellule d'être favorable à son établissement. Ses religieux commencent à défricher la terre.

70.

Roger, comte de Sicile et de Calabre, étant à la chasse, est conduit par hasard vers la solitude de S. Bruno, qu'il trouve en prieres; pénétré de respect, il descend de cheval et s'agenouille devant lui. Dans un long entretien qu'ils ont ensemble il est tellement charmé de ses lumieres et de ses vertus, qu'il assigne des domaines pour sa nouvelle chartreuse. Des piqueurs de la suite du comte paroissent dans le fond.

71.

S. Bruno apparoît en songe au comte Roger, couché dans sa tente, et lui donne avis que Sergius, prince grec, un de ses commandants, le trahissoit et étoit sur le point de livrer son armée au prince de Capoue, avec qui Roger étoit en guerre. Le comte s'éveille étonné et prend ses armes; un de ses gardes réveille son camarade. Dans le lointain on apperçoit l'armée du prince de Capoue qui sort de la ville.

72. Mort de S. Bruno.

Le saint, après avoir fait une confession de sa vie aux chartreux assemblés, meurt au milieu d'eux en joignant les mains. Il est dans sa cellule couché sur un lit tel que la regle aus-

tere le prescrivoit : on voit sur une planche un livre, un sablier et une tête de mort; sur le devant du tableau est le bénitier.

On remarque sur le visage et dans les attitudes de ses compagnons qui l'entourent les divers effets de la douleur qu'ils ressentent de la perte de leur pere ; celui qui tient un crucifix semble le proposer pour exemple à ses freres ; un autre se penche sur le lit du saint et croit entendre encore ses dernieres paroles : ceux-ci joignent leurs mains et adressent leurs vœux au ciel; celui-là désespéré se jette la face contre terre.

Ce tableau, pour la sublimité de sa composition, la grandeur des idées, la magie du clair-obscur, le pathétique des expressions, a toujours été regardé comme un chef-d'œuvre.

73.

S. Bruno est porté au ciel par des anges.

74.

Un architecte présente à S. Bruno le plan de la chartreuse de Rome : on voit dans le fond la ville de Pavie.

75. Plan de la chartreuse de Paris porté par des Anges.

Dans le fond est une vue de cette ville, prise du pont des Tuileries, telle qu'elle étoit au

commencement du 16[e] siecle. Sur la gauche est la galerie du Louvre, où est attenante une tour ; on y distingue aussi la tour de Néelle, le pont Neuf, le pont au Change, et autres édifices qui depuis ont été détruits.

76. Dédicace d'une église.

Un évêque, monté sur un marchepied, fait la cérémonie de la dédicace ; il est assisté d'un diacre, d'un sous-diacre et d'enfants de chœur.

Nota. Les quatre extrémités du petit cloître étoient décorées de quatre tableaux, représentant les vues des chartreuses de Rome, de Pavie, de Grenoble, et de Paris. Un de ces tableaux, la chartreuse de Pavie, a été perdu.

N. B. MM. Robillard-Péronville et Laurent, éditeurs du bel ouvrage du Muséum français, ont fait dessiner et graver avec le plus grand soin cette précieuse collection, qui paroîtra incessamment.

M. Villerey, graveur, rue et porte S.-Jacques, publie en ce moment la collection du cloître des Chartreux, format in-8°, grand-raisin vélin.

GALERIE DE VERNET.

PORTS DE FRANCE,

Par J.-F. HUE, né à Versailles en 1750, membre de la ci-devant académie de peinture. (Peintre vivant.)

77. Premiere vue de la rade de Brest, prise au bas de la batterie du château, en regardant le goulet.

78. Deuxieme vue de l'intérieur du port de Brest, prise de l'ancienne cale de l'intendance.

79. Troisieme vue de l'intérieur du port de Brest, prise de la cale couverte, en regardant le château.

80. Vue de la ville et de la rade du port Saint-Malo, prise de l'anse des sablons à Saint-Servan.

81. Vue du port de Lorient, prise des anciennes cales de Caudan.

82. Vue du port et de la ville de Granville assiégée par les Vendéens, au moment où ses habitants dévouent la basse ville aux flammes pour en chasser les rebelles.

83. Vue et prise de l'isle de Grenade par le comte d'Estaing, le 4 juillet 1779.

84. Combat qui a assuré la conquête de l'isle de Grenade, livré le 6 juillet 1779 par le comte d'Estaing, vice-amiral, commandant l'armée navale de France, contre celle d'Angleterre aux ordres de l'amiral Bhiron.

85. Combat mémorable, du 24 frimaire an 7, de la corvette française la BAÏONNAISE, armée de 24 canons de 8, commandée par le capitaine Edmond Richer, prenant à l'abordage la frégate anglaise l'EMBUSCADE, portant 40 canons, dont 26 de 16.

85 *bis*. Vue du port de Boulogne.

On remarque S. M. l'Empereur et Roi recevant un placet d'un vieux marin invalide.

PORTS DE FRANCE,

Par VERNET.

Vernet (Claude-Joseph) naquit à Avignon le 14 août 1714. Il fit paroître de bonne heure de grandes dispositions pour la peinture. Antoine Vernet son pere lui donna les premieres leçons : il l'appliqua d'abord au genre historique, dans lequel il fit des progrès rapides ; et déja il remplissoit sa province de son nom, quand il partit pour Rome, âgé de dix-huit ans.

Le crayon à la main il parcourut les belles contrées de l'Italie méditant toujours sur son art ; ce fut dans ces sites pittoresques, sous un ciel pur, qu'il se forma ce qu'il appeloit son alphabet de tons, dont un de ses confreres, M. Renou, nous a décrit l'ingénieuse idée dans un ouvrage sur la peinture.

Entouré des monuments précieux de l'ancienne Rome, son imagination s'orna, et son talent s'agrandit. Solimene, Panini,

Locatelli, furent liés avec lui ; et Salvator Rosa est celui d'entre eux qu'il s'est plu davantage à imiter.

Le palais Rondanini, la galerie de Borghese, s'enrichirent bientôt de ses tableaux, qui furent recherchés des connoisseurs, et placés à côté de ceux des grands maîtres.

Après avoir séjourné vingt ans en Italie, il fut appelé en France par le gouvernement, qui le chargea de peindre nos ports principaux. Il remplit glorieusement cette tâche dans la précieuse collection exposée dans cette galerie: la cour lui en témoigna sa satisfaction par les brillants honneurs qu'elle lui rendit.

Il fut reçu membre de l'académie à son arrivée en France, et fut nommé son conseiller en 1766.

Le nombre de ses tableaux est infini ; ils figurent aujourd'hui dans tous les cabinets de l'Europe.

Éleve de la nature, il fut fécond comme elle, et sa fécondité ne le cédoit qu'à son talent; car au milieu de cette prodigalité

apparente il n'épuisa jamais le fonds de richesses qu'il avoit acquises par son travail et ses méditations.

Doué de toutes les qualités sociales, Vernet vécut honoré et chéri au milieu de sa famille et de ses amis; et sur ses derniers ans il eut la satisfaction de voir l'héritier de son nom qui s'annonçoit vouloir l'être aussi de ses talents: Carle Vernet, fort jeune alors, venoit d'exposer au salon son tableau du triomphe de Paul-Émile.

Vernet mourut à Paris le 3 décembre 1789.

86. Vue de l'entrée du port de Marseille, prise de la montagne appelée Tête-de-More.

Sur le devant du tableau J. Vernet s'est représenté dessinant, et entouré de sa famille qui lui fait remarquer Annibal, vieillard âgé de 110 ans.

87. Vue de l'intérieur du port de Marseille, prise du pavillon de l'horloge du parc.

88. Vue du port de Cette en Languedoc, prise du côté de la mer, derriere la jetée isolée.

89. Vue du vieux port de Toulon, prise du côté du magasin aux vivres.

90. Vue de la rade de Toulon.

Elle offre l'aspect des belles campagnes des environs.

91. Vue du port neuf de Toulon, prise de l'angle du parc d'artillerie.

92. Vue de la rade d'Antibes, prise du côté de la terre.

93. Vue de la ville et du port de Dieppe.

94. Vue du port de la Rochelle, prise de la petite rive.

95. Vue du port de Rochefort, prise du magasin des colonies.

96. Vue de la ville et du port de Bordeaux, prise du côté du château Trompette.

97. Vue de la ville et du port de Bordeaux, prise du côté des salinieres.

98. Vue de la ville et du port de Baïonne, prise de l'allée de Boufflers, près la porte de Mousserolle.

99. Vue de la ville et du port de Baïonne, prise de la mi-côte des salinieres.

100. Vue du golfe de Bandol.

On voit sur le devant la madrague, ou la pêche du thon.

PLAFOND

Peint par M. BERTHELEMY, membre de la ci-devant académie, né à Laon, département de l'Aisne.

101.

Le Génie victorieux de la France, appuyé sur un faisceau, symbole de la force et de l'union, révele à Clio, muse de l'histoire, la gloire des Français et le retour de l'ordre; il tient dans une main qu'il éleve la figure de la Victoire, et de l'autre une branche d'olivier.

A la clarté de son flambeau la Philosophie, as-

sise sur un nuage, accompagnée de la Justice et de la Félicité publique, pose sur sa tête d'un air de satisfaction le cercle de l'immortalité, tandis que Clio grave sur un bouclier de bronze les hauts faits des Français, qu'Euterpe les chante en s'accompagnant de sa lyre, que Calliope célebre par ses vers héroïques les vertus et le courage des citoyens qui ont illustré la patrie; la Renommée, planant dans les airs, les publie à l'univers. Auprès de l'Histoire on remarque les bustes de Vernet et de J. J. Rousseau.

Dans la voussure de ce plafond, décorée d'après les dessins de M. Chalgrin, architecte du Sénat, sont quatre bas-reliefs, dont M. Berthélemy a donné les sujets: ils sont peints par M. Lesueur, peintre vivant.

Le premier représente l'Agriculture.

Cincinnatus est occupé à labourer son champ au moment où le député du sénat de Rome lui annonce sa nomination au consulat.

Le deuxieme, l'Instruction publique.

Socrate, Platon, et les autres philosophes d'Athenes expliquent à leurs disciples les éléments des sciences.

Le troisieme, le fruit des Victoires.

Marcellus, général des Romains, après s'être

rendu maître de Syracuse, fait enlever de cette ville les monuments des sciences et des arts pour les faire servir à l'instruction et à la gloire de sa patrie.

e quatrieme, le Commerce et l'Industrie.

Neptune et Minerve, suivis de l'Abondance, déposent sur un autel l'olivier de la paix; et Mercure encourage et fait fleurir le Commerce en fournissant aux citoyens laborieux les matieres qu'ils mettent en œuvre sous les yeux de la déesse de l'Industrie.

SCULPTURES

EN MARBRE.

MOITTE (Jean Guillaume), sculpteur vivant, membre de l'Institut de France, et de la Légion d'honneur, éléve de Pigal.

102. Un bas-relief représentant la France entourée des Vertus, et appellant ses enfants à sa défense.

Les vieilles bandes précédées par la Victoire, qui leur montre des palmes pour récompenser la valeur, jurent de servir la France. Le Génie de la Gloire dirige le courage des jeunes conscrits, qui se pressent sous l'oriflamme qu'il tient déployé : les meres avec leurs filles, à genoux auprès de l'autel de la patrie, semblent la supplier de leur ramener leurs époux et leurs fils.

Nota. Ce bas-relief de 13 pieds de longueur, sur 3 et demi de hauteur, avoit été ordonné dans l'an 7, à l'artiste pour décorer le vestibule de l'entrée du jardin du Luxembourg.

DELAISTRE (François Nicolas), sculpteur vivant.

103. Psyché et l'Amour.

Psyché, pour suivre le conseil perfide de ses sœurs, se leve pendant la nuit, et, à la lueur d'une lampe, s'arme d'un poignard pour assassiner son époux, dans la pensée que c'est un monstre. Elle s'approche du lit où il repose; mais elle est agréablement surprise et détrompée quand elle voit Cupidon, le plus beau des dieux. Au désespoir d'avoir formé un aussi noir projet, Psyché veut se poignarder: cependant, des sentiments plus doux faisant place à ses remords, elle s'abandonne et se livre tout entiere au plaisir de regarder, d'admirer pour la première fois la beauté de son jeune époux; à qui les douceurs du sommeil prêtent de nouveaux charmes.

Nota. Ce groupe a été exécuté à Rome.

PAJOU (Augustin), sculpteur vivant, membre de l'Institut de France, et de la Légion d'Honneur; éleve de Coustou.

104. Psyché abandonnée.

P yché perdit l'Amour en voulant le connoître.

Psyché continuoit à regarder attentivement son

époux, quand une goutte d'huile, tombée de sa lampe sur l'épaule de l'Amour, le réveilla : aussitôt il prend son vol. Psyché le suit; mais l'Amour disparoît, après lui avoir reproché sa crédulité et sa désobéissance. Psyché gémit et se désespere d'avoir causé elle-même son malheur. Elle est assise sur le lit nuptial, orné de couronnes tressées de myrtes et de roses, au milieu desquelles est un papillon, symbole de l'ame.

LANGE, né à Toulouse, sculpteur vivant.

105. Bacchus.

106. Ariane.

OUVRAGE FLORENTIN.

107. L'Amitié.

ALLEGRIN, membre de la ci-devant académie.

108. Diane prête à entrer au bain.

109. Vénus sortant du bain.

NOTA. Ces deux figures, qui avoient été faites pour madame Dubarry, ont orné sa maison de Louveciennes.

STOUF, membre de la ci-devant académie.

110. Buste de Rubens.

PH. LAUR. ROLAND, sculpteur vivant, né à Lille, département du Nord, membre de l'Institut de France, et de la Légion d'honneur.

111. Buste de Lesueur (Eustache), peintre.

BOISOT, de la ci-devant académie, sculpteur vivant.

112. Buste de Vernet.

HOUDON, sculpteur vivant, membre de l'ancienne académie.

113. Un buste de Vestale.

SERGEL, premier sculpteur du roi de Suede.

114. Un Faune couché, fait à Rome.

115. Un Centaure.

BUSTES COPIÉS D'APRÈS L'ANTIQUE.

116. Séneque.

117. Homere.

118. Une Vestale.

119. La jeune Faustine.

A LA ROTONDE.

JULIEN, né à Saint-Paulien, département de la Haute-Loire, membre de l'Institut national, et de la Légion d'honneur.

120. La Baigneuse.

Une nymphe assise sur un rocher fait paître une chevre: elle cherche à tâter l'eau avec son pied avant de se baigner; mais sur le point d'entrer dans le bain elle croit entendre du bruit; sa pudeur en est alarmée, et l'oblige à voiler ses charmes.

Nota. Cette statue a été faite pour la laiterie de Rambouillet.

FIN.

SUPPLÉMENT.

---

121. Plafond qui décoroit le salon des Muses de l'hôtel Lambert.

(Ce plafond qui étoit peint sur plâtre, a été enlevé et remis sur toile il y a trente ans, par M. Haquin pere, et restauré par M. Naigeon jeune, adjoint au Conservateur de la galerie.

Apollon est dans son palais : Phaéton, son fils, vient lui demander la conduite de son char, que les Heures attelent; l'Aurore, ailée, et tenant un flambeau, devance le dieu du jour; et sur la gauche on voit le Temps qui suit sa course avec rapidité : au-dessous sont les Saisons; au côté opposé l'on apperçoit l'antre d'Eole, où les vents commencent à s'agiter; un Génie, qui est au-dessus, présente à Apollon le globe de la terre : des enfants qui portent des fleurs et des fruits terminent cette belle composition.